

Quels savoirs de référence pour enseigner les pratiques éditoriales à l'ère numérique ?

De la pertinence des concepts d'architexte, d'énonciation éditoriale et d'éditorialisation dans une approche didactique du texte numérique

Ingrid Mayeur (ULiege/ULB)

Quels savoirs disciplinaires¹ convoquer afin d'enseigner les pratiques éditoriales à l'ère numérique ? Quels objectifs d'apprentissage définir pour l'appréhension critique d'un texte numérique labile, plastique, circulant dans les espaces du web et sur une variété de dispositifs qui en conditionnent la forme et les possibilités de lecture, de manipulation ? Pour répondre à ces questions, nous discuterons deux concepts scientifiques permettant d'analyser les pratiques éditoriales des textes numériques. Nous espérons ainsi montrer en quoi les savoirs de référence retenus, pouvant faire l'objet d'une transposition didactique, répondent à la visée d'un enseignement de l'information-documentation non exclusivement centré sur l'usage des dispositifs éditoriaux, mais impliquant l'acquisition d'une *culture numérique*, au sens qu'en donne Olivier Le Deuff (Le Deuff 2011) guidant cet usage par une compréhension informée des médiations à l'œuvre².

Dans son ouvrage *Critique de la trivialité*, Yves Jeanneret mettait en évidence les transformations du processus éditorial dans l'environnement numérique ; transformations provoquées par l'accroissement des médiations intervenant sur le geste d'écriture, mais encore sur la mise en circulation des *écrits d'écran*³. L'écrit d'écran (Souchier 1996; Souchier et Jeanneret 1999) se caractérise en effet par son double aspect *sémiotique* (en tant qu'élément de langage signifiant,

¹ Pour une approche des pratiques d'enseignement de l'information-documentation basée sur les savoirs, on pourra se reporter au guide pédagogique édité par Cécile Gardiès (Gardiès 2017).

² La présente réflexion trouve son origine dans une recherche doctorale consacrée aux discours numériques des carnets de recherche en sciences humaines et sociales de la plateforme *Hypotheses.org* (Mayeur 2019). C'est dans ce cadre que nous avons été amenée à rechercher des outils pertinents pour rendre compte de la circulation des textes dans l'environnement numérique, ces textes étant susceptibles d'agrégation, de remédiation, d'augmentation par des commentaires, voire encore de fractionnements, préalables à la mise en circulation sur les réseaux sociaux (par exemple sous la forme d'une carte *Twitter*) ou de hiérarchisation dans les infrastructures de publication numérique. Une première version de cette réflexion a fait l'objet d'une publication dans notre carnet de thèse *Dériv@tions* (<https://driv.hypotheses.org/99>), qui s'est vue étoffée ensuite dans le cadre d'une intervention (Mayeur 2018) pour la journée d'études « Les humanités numériques, une question éditoriale ? » organisée à l'Université de Rouen dans le cadre du séminaire de l'IRIHS (<https://indisciplineshn.sciencesconf.org/>). Nous la reprenons ici dans une perspective didactique, en l'ancrant davantage dans les travaux en SIC et en particulier la pensée d'Yves Jeanneret, à qui ce numéro de la revue *Médiadoc* souhaite rendre hommage.

³ Cette mise en évidence s'appuie sur des travaux issus de recherches menées collectivement (p. ex. Souchier 1998; 1996; Tardy, Davallon, et Jeanneret 2007; Davallon et al. [2003] 2013; Davallon 2012; Bonaccorsi 2012, etc.); Jeanneret revient notamment dans *Critique de la trivialité* sur les acquis scientifiques de cette entreprise collective (Jeanneret 2014, 601).

puisant dans une culture du texte associée à des usages) et *opératoire* (en tant qu'il rend possible une variété de manipulations et de circulations) : « L'écrit d'écran est un dispositif de représentation de modèles pratiques et d'usages de la culture, en même temps qu'une forme active qui rend possible l'appropriation, la citation, la réécriture, la décision d'écrire à son tour » (Jeanneret 2014, 429).

L'hétérogénéité constitutive du texte à l'écran est perçue par Jeanneret comme un lieu d'observation privilégié depuis lequel mettre au jour les logiques de circulations et de valorisations documentaires qu'entraînent les choix éditoriaux d'un dispositif, ainsi que les pratiques qu'il anticipe. De cette hétérogénéité découle une nouvelle *économie scripturaire* pour les textes à l'écran ; davantage que sur la technique à proprement parler, Jeanneret la fait reposer sur la présence des *architextes*, soit des matrices situées à l'origine des textes numériques qui en régissent les formes, tels que les CMS ou les logiciels (Souchier et Jeanneret 1999).

Les architextes conditionnent dès lors l'*énonciation éditoriale* du texte — c'est-à-dire son image matérielle, source de sens au plan culturel et social (Souchier 1998). Plus exactement, l'architexte « sollicite et publicise des énonciations éditoriales, en lecture et en écriture » (Jeanneret 2014, 426) puisque, étant lui-même un objet écrit en amont du texte dont il commande l'écriture (*via* les choix des programmeurs, par exemple), il génère les images du texte à l'écran et ce, tant en pôle production (on ne peut écrire et diffuser un texte numérique que dans les cadres ou suivant les modalités prévus par l'architexte) qu'en pôle réception (puisque le lecteur du texte numérique a le loisir d'en modifier les formes, en activant des ascenseurs pour faire défiler le texte, en choisissant de n'afficher que les textes liés à une même catégorie thématique, etc.).

L'énonciation éditoriale semble ainsi constituer un savoir de référence incontournable, en ce qu'elle permet d'interroger les modes d'élaboration, de donation et d'usage des textes numériques comme produits culturels, dans leurs conditions de génération par l'architexte, mais encore la manière dont sont distribués les rôles au sein du texte. Comme le résume très bien Bonaccorsi :

Cette notion comporte une double dimension : celle du gabarit du document web, de sa maquette, et celle du texte à venir (c'est-à-dire les relations des signes vus avec d'autres textes). L'énonciation éditoriale concerne l'image du texte en tant qu'elle résulte d'un ordre éditorial. Ces éléments conduisent à prendre en compte, d'une part, les rapports de pouvoir sémiotisés : ainsi, les places de l'auteur, de l'éditeur et du lecteur y sont textualisées ; d'autre part ces éléments mettent en relief le rôle aigu joué par un type de signe, le lien hypertexte, à la fois élément textuel et instrument permettant de circuler dans le texte. (Bonaccorsi 2013, 129)

Si ce balisage par les sciences de l'information et de la communication met l'accent sur les médiations intervenant dans les pratiques éditoriales du texte numérique, une autre approche, issue des humanités numériques, s'intéresse pour sa part à la manière dont ces pratiques éditoriales contribuent à forger le réel par le jeu des interactions dans les espaces numériques. Le philosophe Marcello Vitali-Rosati a ainsi réinvesti le concept d'*éditorialisation*, entendue dans un sens restreint comme processus de production et de diffusion d'un contenu dans l'environnement numérique (Vitali-Rosati 2018, 63) — qui peut alors être ramené, tout simplement, à ce que devient le processus éditorial dans l'environnement numérique⁴, où l'éditorialisation se fait *paratexte*

⁴ « L'édition numérique, en tant qu'éditorialisation, regroupe toutes les actions destinées à structurer, rendre accessible et visible un contenu sur le web » (Michaël E. Sinatra et Vitali-Rosati 2014, paragr. 5).

numérique, dynamique, contextualisant la publication (Vitali-Rosati 2014). Cependant, face au constat que les actions de production et de diffusion de ces contenus influencent la forme des infrastructures elles-mêmes, mais aussi que les infrastructures numériques structurent notre réalité (l'exemple proposé étant celui d'un restaurant éditorialisé sur les sites *TheFork* ou *Google Maps*), Vitali Rosati en vient à faire de l'éditorialisation une action menant à modeler la réalité elle-même. En d'autres termes, par la circulation des contenus en réseau et le jeu des interactions qu'elle entraîne, nous façonnons les contours du monde dans lequel nous vivons — perspective certainement trop large pour rendre compte des pratiques éditoriales. Conscient de cette limite, Vitali Rosati propose d'en rester sur une définition médiane : « We can define editorialisation as a set of individual and collective actions that take place in a digital online environment and that aim to structure the way we understand, organize and judge the world. » (Vitali-Rosati 2016)⁵

À l'origine, la notion n'est donc pas sans rapport avec celle d'énonciation éditoriale, puisque toutes deux reposent sur une attention portée au substrat matériel qui influence la forme donnée aux savoirs. Elles s'accordent sur la mise en évidence d'une relation de codétermination entre la culture et la technique (Vitali-Rosati 2016, 8-9; Souchier 1998, 145) ainsi que sur le rôle des usages comme élément constituant (Vitali-Rosati 2016, 9; Jeanneret et Souchier 2005, 5). On y trouve également la prise en compte de la dimension opératoire des pratiques éditoriales en milieu numérique (Vitali-Rosati 2016, 17) — ce dont Jeanneret et Souchier ont rendu compte en (re-)mobilisant les notions de *textiel* et d'*architexte*. Enfin, le caractère collectif de l'éditorialisation est souligné par Vitali-Rosati (Vitali-Rosati 2016, 17), tandis que l'énonciation éditoriale prend en compte la présence d'une pluralité d'énonciateurs (Souchier 1998, 141-42). Une différence fondamentale reste toutefois que, contrairement à l'usage du concept d'énonciation éditoriale, parler d'éditorialisation n'aurait de sens qu'après l'arrivée du numérique :

In other words, the difference between publishing and editorialization is not only a difference of tools; but rather signifies a broader cultural difference; editorialization is not the way we produce knowledge using digital tools; it is the way we produce knowledge in the age of the digital, or, better, in digital society. (Vitali-Rosati 2018, 63)⁶

Ainsi, la notion d'éditorialisation telle que pensée par Vitali-Rosati est intimement liée aux productions culturelles et aux technologies numériques, ce qui n'est pas le cas de l'énonciation éditoriale. Cette dernière conserve bien entendu toute sa pertinence pour l'étude des écrits d'écran, mais a d'abord été forgée pour combler un manque dans l'approche matérielle de la forme-texte. Ces fondements différents (réflexion globale sur l'image textuelle dans un cas, besoin d'outils pour penser la question éditoriale et la production/circulation de savoirs en régime numérique d'autre part) expliquent sans doute que, dans la définition proposée par Vitali-Rosati citée plus haut, la notion de *texte* soit absente — ce qui ne veut pas dire que l'éditorialisation ne puisse pas servir à penser l'édition des textes numériques, mais il ne s'agit là que d'un aspect parmi d'autres. Ce qui produirait l'éditorialisation du texte numérique, et donc ce qui instituerait sa forme-texte, ce serait

⁵ Trad. « Nous pouvons définir l'éditorialisation comme un ensemble d'actions individuelles et collectives qui se déroulent dans un environnement numérique en ligne et qui visent à structurer la façon dont nous comprenons, organisons et jugeons le monde. »

⁶ Trad. « En d'autres termes, la différence entre l'édition et l'éditorialisation n'est pas seulement une différence d'outils ; elle signifie plutôt une différence culturelle plus large. L'éditorialisation n'est pas la façon dont nous produisons des connaissances à l'aide des outils numériques ; c'est la façon dont nous produisons des connaissances à l'ère du numérique ou, mieux, dans la société numérique. »

les dynamiques qui créent et structurent l'espace numérique — là où cette institution de la forme-texte, du point de vue de Jeanneret et Souchier (Jeanneret et Souchier 2005, 9, 13) est la condition préalable à toute circulation des savoirs et ouvre la voie à l'étude de la *trivialité*, processus par lequel les formes données aux savoirs seront amenées à se modifier par les appropriations dont ils feront l'objet. L'inscription des connaissances dans un texte, qui par son énonciation éditoriale anticipe leurs conditions de réception est, pour ces auteurs, nécessaire à leur appropriation — là où, du point de vue de Vitali-Rosati, l'éditorialisation se définit par son caractère performatif et ne dépend pas d'une forme pré-établie : « Editorialization is performative for two main reasons: first, it is a process that does not follow a predefined schema; and second, it does not represent reality but produces it. »⁷ (Vitali Rosati 2016, 12).

En voulant rendre compte des modes de circulation des savoirs sous l'angle de leur matérialité, les auteurs mettent ainsi en lumière des composantes analogues dans les pratiques éditoriales, mais partent d'approches différentes selon qu'est accordée ou non de l'importance à l'institution préalable de la forme-texte comme condition nécessaire à la circulation des connaissances, et en ce que cette approche concerne ou non la culture numérique de manière exclusive. L'éditorialisation entend ainsi rendre compte de la structuration de l'environnement numérique à travers les interactions constantes et le caractère performatif des processus par lesquels elle advient, ce qui va bien au-delà des opérations de mise en valeur d'un texte et donne des outils à même de rendre compte, par exemple, des phénomènes de réalité augmentée ou des territoires numériques. En revanche, la notion ne semble pas prendre en charge l'analyse des médiations — ce qui tend à se voir confirmé à travers l'intitulé provocateur d'un ouvrage co-écrit par Vitali Rosati, *Media do not exist* (Larrue et Vitali-Rosati 2019). En contrepoint, Jeanneret considérerait, pour sa part, que parler de « réalité augmentée » revenait à confondre expérience directe et expérience médiatisée (Jeanneret 2019, 115)⁸.

De la discussion qui précède, on peut conclure que les notions d'énonciation éditoriale et d'éditorialisation, une fois leur transposition didactique effectuée, doivent être mobilisées au regard des objectifs d'apprentissage qu'elles permettent de poursuivre, qui ne se recoupent pas forcément. L'éditorialisation donne des outils pour penser le jeu des interactions par lequel se forge notre environnement, donnant forme aux contenus numériques, lesquels orientent nos actions — y compris dans le monde physique. Il s'agit donc bien de repérer des saillances dans la structuration du réel, des connexions, des nœuds, des acteurs, *etc.*, de manière à mettre au jour les logiques menant à la production et à l'échange de savoirs par et avec le numérique, en vue d'actions sur le monde. Le concept pourrait dès lors servir un objectif d'apprentissage destiné à mettre en relief les principes de structuration de la réalité sociale telle qu'elle se voit façonnée à nouveau frais par les environnements connectés (p. ex. remise en cause des autorités et des institutions traditionnelles, politiques, scientifiques ou médiatiques ; émergences de vérités alternatives diffusées sur des espaces personnels — sites, blogs, chaînes YouTube, *etc.* — ou les réseaux sociaux ; rôle des

⁷ Trad. : « L'éditorialisation est performative pour deux raisons principales : premièrement, c'est un processus qui ne suit pas un schéma prédéfini ; et deuxièmement, elle ne représente pas la réalité mais la produit. ».

⁸ À notre estime, cette position devrait être discutée : si l'on s'accorde à entendre par *dispositif médiatique* « les objets qui organisent la communication, considérés dans leur nature matérielle et technique » (Jeanneret 2014, 11), il faudrait considérer avec un œil critique cette notion d'*expérience directe* du réel, compte tenu du fait que bien des activités communicationnelles, même synchrones et en co-présence, sont appareillées (p. ex. dispositif scénique de la représentation théâtrale).

influenceurs sur nos manières de penser et d'agir, etc.) ; mais aussi, plus prosaïquement, comment s'y reconfigure notre expérience quotidienne, comment les recommandations et les sollicitations dont nous sommes constamment l'objet nous amènent à consommer telle ou telle production culturelle (livre, film, etc.), à choisir tel ou tel restaurant pour notre soirée de détente, telle ou telle centre médical pour nos soins, etc. Aborder les univers numériques au prisme de l'éditorialisation des contenus ouvre également de riches perspectives pour travailler les représentations spontanées reposant sur le dualisme digital — si l'on entend par là, à la suite de Jurgenson, une manière courante d'envisager comme étanches les mondes physiques et numériques⁹, et, partant, à négliger les interactions existant entre l'un et l'autre, dont nous venons de fournir quelques exemples.

Dans sa conception restreinte, l'éditorialisation du texte numérique permet d'appréhender les choix de valorisation, de reprises voire d'augmentations dont il fait l'objet, et participe en tant que telle de son énonciation éditoriale dans l'environnement numérique. L'énonciation éditoriale semble dès lors être le savoir de référence adéquat pour penser les pratiques éditoriales numériques dans leur diversité (par exemple, en étudiant les logiques de mise en circulation, de recommandation des textes [littéraires, scientifiques, etc.] ou d'autres produits culturels [films, musique, etc.] sur des plateformes web, ou encore, d'analyser plus précisément les publications des médias d'information en ligne, autorisant le commentaire d'articles ou leur remédiation sur des réseaux sociaux, mais encore une hiérarchisation dynamique des actualités variant au fil d'une même journée au sein de différents cadres énonciatifs présents au sein du dispositif médiatique). Il s'agit en particulier d'un outil critique permettant d'interroger les rapports de pouvoir qui se nichent dans les processus de standardisation des textes au sein de dispositifs médiatiques favorisant et/ou entérinant certains usages éditoriaux au détriment d'autres.

Enfin, le chemin parcouru nous semble bien montrer que les concepts d'*énonciation éditoriale* et d'*éditorialisation* sont orientés non tant vers l'acquisition d'une compétence d'usage des dispositifs, du moins en termes techniques, que vers l'exercice d'un regard informé destiné à percevoir des discontinuités dans ce que l'on désigne trop souvent, de manière uniforme, comme *le numérique*. Si la pensée de l'éditorialisation ne questionne pas en soi les médiations, les sciences de l'information et de la communication proposent au contraire de lire le numérique au prisme des médias informatisés comme *machines textuelles*, liant de manière indissociable *manipulation* et *interprétation*, « car les machines suggèrent la pratique sociale — elles mettent à disposition du sens —, et nous réinvestissons et réinventons sans cesse les modèles de communication et d'action qui nous sont proposés. » (Tardy et Jeanneret 2007, 24). Enseigner de cette manière les pratiques éditoriales des textes numériques invite ainsi à penser les usages qu'induisent les médias informatisés, les logiques de pouvoir dans lesquels ils s'originent, de sorte que l'apprenant est amené à se positionner comme utilisateur réflexif et critique quant à ses propres choix.

Bibliographie

⁹ Par « dualisme digital », on entend une conception courante qui tend à opposer, d'une part, Internet et les univers numériques et, d'autre part, la « vraie vie » (soit le monde physique, « IRL », *In Real Life*) que constitueraient les environnements hors réseau. Le terme a été repris dans les publications francophones d'après le terme *digital dualism* proposé par Jurgenson (Jurgenson 2011).

- Bonaccorsi, Julia. 2012. « Fantasmagories de l'écran : pour une analyse visuelle de la textualité numérique ». HDR, Paris : Université Paris-Sorbonne.
- . 2013. « Approches sémiologiques du web ». In *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, par Christine Barats, 125-46. Paris : Armand Colin.
- Davallon, Jean, éd. 2012. *L'économie des écritures sur le web / Volume 1 : traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme*. Paris : Hermès-Lavoisier.
- Davallon, Jean, Marie Després-Lonnet, Yves Jeanneret, Joëlle Le Marec, et Emmanuël Souchier. (2003) 2013. *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Études et recherche. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information. <http://books.openedition.org/bibpompidou/394>.
- Gardiès, Cécile, éd. 2017. *Enseigner l'information-documentation : Guide pédagogique*. Educagri.
- Jeanneret, Yves. 2014. *Critique de la trivialité: Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Paris : Editions Non Standard.
- . 2019. « Chapitre 4. Recourir à la démarche sémio-communicationnelle dans l'analyse des médias ». In *Médias et médiatisation : Analyser les médias imprimés, audiovisuels et numériques*, par Benoît Lafon, 105-35. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble. <https://www.cairn.info/medias-et-mediatisation--9782706142802-page-105.htm>.
- Jeanneret, Yves, et Emmanuël Souchier. 2005. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran ». *Communication et langages* 145 (1) : 3-15. <https://doi.org/10.3406/colan.2005.3351>.
- Jurgenson, Nathan, 2011, « Digital Dualism versus Augmented Reality », *Cyborgology*, <http://thesocietypages.org/cyborgology/2011/02/24/digital-dualism-versus-augmented-reality/>.
- Larrue, Jean-Marc, et Marcello Vitali-Rosati. 2019. *Media Do Not Exist : Performativity and Mediating Conjectures*. Institute of Network Cultures. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/22937>.
- Le Deuff, Olivier. 2011. *La formation aux cultures numériques : une nouvelle pédagogie pour une culture de l'information à l'heure du numérique*. Limoges: FYP éditions.
- Mayeur, Ingrid. 2018. « Énonciation éditoriale et éditorialisation dans les carnets de recherche en SHS. Communication présentée lors de la journée d'étude « Ce que la question éditoriale révèle des disciplines mobilisées dans le champ des humanités numériques » organisée par l'IRIHS - Université de Rouen [sur invitation] ». IRIHS - Université de Rouen. <http://hdl.handle.net/2268/221420>.
- . 2019. « Recherches en cours. Discours de savoir numériques et actualité scientifique dans les carnets de recherche de la plateforme Hypothèses ». Thèse de doctorat en langue, lettres et traductologie, Liège : Université de Liège, Belgique. <http://hdl.handle.net/2268/232256>.
- Sinatra, Michaël E., et Marcello Vitali-Rosati. 2014. « Introduction ». In *Pratiques de l'édition numérique*, édité par Michael E. Sinatra, 7-11. Parcours numérique. Montréal : Presses de l'Université de Montréal. <http://books.openedition.org/pum/308>.
- Souchier, Emmanuël. 1996. « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique ». *Communication et langages* 107 (1): 105-19. <https://doi.org/10.3406/colan.1996.2662>.
- . 1998. « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale ». *Les cahiers de médiologie* 6 (2) : 137-45.
- Souchier, Emmanuël, et Yves Jeanneret. 1999. « Pour une poétique de «l'écrit d'écran» ». *Xoana*, n° 6/7 : 97-107.
- Tardy, Cécile, Jean Davallon, et Yves Jeanneret. 2007. « Les médias informatisés comme organisation des pratiques de savoir ». *Organisation des connaissances et société des savoirs : concepts, usages, acteurs* 6 : 169–184.
- Tardy, Cécile, et Yves Jeanneret. 2007. « Introduction ». In *L'écriture des médias informatisés : espaces de pratiques*, 21-35. Paris : Hermès science.
- Vitali-Rosati, Marcello. 2014. « Digital Paratext, Editorialization, and the Very Death of the Author ». In *Examining Paratextual Theory and its Applications in Digital Culture*, édité par Nadine Desrochers et Daniel Apollon, 110-27. Hershey : IGI Global.
- . 2016. « What is editorialization? » *Sens public*, janvier. <http://www.sens-public.org/article1059.html>.
- . 2018. *On Editorialization: Structuring Space and Authority in the Digital Age*. Theory on Demand 26. Amsterdam : Institute of Network Cultures. <http://networkcultures.org/blog/publication/tod-26-on-editorialization-structuring-space-and-authority-in-the-digital-age/>.